

L'ÉCHO du DÔME

Regards sur l'actualité du musée de l'Armée

➔ ÉDITO

La pluie et le beau temps...

Ce pourrait être un titre pour la météorologie de l'été, mais il s'applique d'abord à notre établissement.

Le beau temps, c'est la formidable embellie de notre fréquentation. Plus de 310 000 visiteurs en l'espace de quatre années, alors que la moitié de nos espaces est demeurée fermée valide notre choix du passage au musée d'Histoire.

Ce beau temps, c'est aussi la modification de cette fréquentation : 160 000 nationaux et 720 000 étrangers en 2003, 400 000 et 800 000 en 2007. L'embellie, c'est aussi la modification des centres d'intérêt. Pour la première fois, un Département, celui des Deux Guerres mondiales, est plus fréquenté, notamment par les français et les américains, que le tombeau de Napoléon. Dans le même temps, le Département Ancien, celui des armures et des armes anciennes, ne désemplit pas.

Le beau temps enfin, c'est l'avancée du plan ATHENA, dont la quatrième tranche est proche de la fin et dont la cinquième et dernière avance plus vite que prévu. Pour celle-ci, c'est clairement la progression de nos ressources propres, visiteurs et locations d'espace, qui nous a permis de relayer l'action de l'état, puisque le musée a pu consacrer en cinq ans près de 10 millions d'euros à l'investissement.

Le mauvais temps s'annonce peut-être. Tout d'abord, la fréquentation touristique parisienne baisse, à cause d'une part des répercussions de la crise pétrolière sur le coût des transports et, d'autre part, des rapports de change de l'euro avec les autres monnaies. Même si notre établissement semble apparemment épargné par cette diminution, la hausse de fréquentation marque le pas. Depuis un mois, elle se situe en dessous de prévisions pourtant raisonnables.

De manière un peu paradoxale, c'est aussi le moment où nos résultats assez encourageants des dernières années suscitent des convoitises tardives et donc décalées. Nos progrès sont arrivés après une longue période de stagnation et il ne faut pas en exagérer la portée. S'il fut facile pendant les trois premières années d'avoir une croissance à deux chiffres, nous serons très heureux à présent d'arriver aux 5% fatidiques, qui préservent, avec notre capacité d'autofinancement, notre liberté d'action en un temps où la puissance publique ne peut et ne doit être considérée comme un recours. Ceci nous permettra, avec l'aide de notre tutelle, d'achever ATHENA, sans doute en révisant à la baisse ou en différant certains périphériques. Cela ne nous permettra en aucun cas d'être les développeurs d'un autre projet, aussi pertinent soit-il.

Général Robert BRESSE
Directeur du musée de l'Armée



Nuit des Musées, 17 mai. Prestation de la Fanfare de Cavalerie à cheval de la Garde Républicaine. 16 000 personnes ont visité le site des Invalides, les espaces du musée et le Dôme lors de cette soirée. ©Musée de l'Armée-Paris/P.Segrette

➔ PUBLICATIONS

Des nouveaux guides de visite

Le musée de l'Armée poursuit sa politique éditoriale en coéditant avec Artlys une série de guides de visite des Invalides et des espaces du musée de l'Armée. Le premier ouvrage de cette série s'intitule *Les Invalides. L'Hôtel, le Dôme, le Tombeau de Napoléon, le musée de l'Armée*, et a pour auteur Jean-Pierre Reverseau, conservateur général du patrimoine, ancien directeur-adjoint du musée. Ce guide, richement illustré, s'offre comme un moyen pratique et synthétique de préparer, d'accompagner la visite du site des Invalides, aussi bien que de la prolonger. Il retrace les périodes fortes de ce haut lieu de mémoire nationale et présente l'essentiel du monument, en particulier l'église des Soldats, le tombeau de Napoléon I^{er}, l'ensemble des collections du musée de l'Armée et des autres musées du site, avec un choix d'œuvres significatives d'un des ensembles d'histoire militaire les plus prestigieux au monde. Trois autres guides suivront, chacun consacré à un département du musée : le Département Ancien, celui des Deux Guerres mondiales, et le Département Moderne dont les nouvelles salles ouvriront leurs portes au printemps 2009 ■

*Les Invalides. L'Hôtel, le Dôme,
le Tombeau de Napoléon, le musée de l'Armée*

Jean-Pierre Reverseau
Éditions Artlys, p.48, ill.80, français, anglais, espagnol, russe
En vente à la librairie boutique RMN du musée
de l'Armée / 01 44 42 54 43





Corselet de Jean d'Omèdes, XVI^e s., détail ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / Pascal Segrette

EXPOSITIONS

Entre la Croix et le Glaive, Chefs d'œuvre de l'Armurerie de Malte

Du 21 octobre au 11 janvier 2009

Le musée de l'Armée accueille une exposition consacrée aux armes et aux armures du prestigieux Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, devenu Ordre de Malte à la suite de son installation dans l'archipel méditerranéen en 1530. Cette manifestation est le fruit d'une coproduction entre notre établissement, la MTA, (Institut du Tourisme Maltais) et Héritage Malta (l'office du patrimoine national de Malte), à l'initiative de l'Ambassade de Malte en France. Elle évoque le mécénat militaire et artistique, aux XVI^e et XVII^e siècles, de ce qui fut une des premières organisations internationales européennes. C'est d'ailleurs dans le cadre des événements culturels qui illustreront les vingt-sept nations membres, pendant les six mois de la Présidence française de l'Union Européenne, que cette manifestation est proposée au public.

Le parcours de l'exposition débute à Rhodes, à la fin du XV^e siècle, au moment où l'Ordre de Saint-Jean, qui y est installé depuis 1310, subit la pression de plus en plus forte d'un Empire Ottoman en pleine expansion. Le hasard a voulu qu'un ensemble remarquable de pièces d'artillerie ayant servi à la défense de l'île contre les Turcs lors des sièges de 1480 et de 1522 soit conservé au musée de l'Armée, avec quelques vestiges de l'armurerie des chevaliers à Rhodes, aujourd'hui partagée entre de nombreux musées de l'Ancien et du Nouveau monde. Ce sont quelques-unes de ces pièces, dont la monumentale bombarde-mortier de Pierre d'Aubusson, qui accueillent les visiteurs.

Chassés de Rhodes en 1522, les chevaliers de Saint-Jean s'établissent en 1530 à Malte, où les Grands Maîtres affirment peu à peu leur autorité, tout en développant des fortifications pouvant leur permettre de se maintenir sur cet archipel aussi exposé aux descentes des Turcs qu'aux raids des pirates barbaresques venus des côtes d'Afrique du Nord. Le grand siège de Malte par les Ottomans en 1565, repoussés à grand-peine par les chevaliers commandés par le Grand Maître Jean Parisot de La Valette, est le point de départ de la construction d'un nouveau port et d'une capitale mieux protégée, qui a conservé le nom de son fondateur.

À l'abri d'une enceinte bastionnée moderne, les chevaliers érigent les bâtiments nécessaires aux rituels de l'Ordre (l'église conventuelle Saint-Jean), à l'accueil des frères venant des différentes « Langues » de la Chrétienté, (les auberges de Provence, de France, d'Aragon...), ou à l'administration de leur état (le palais du Grand Maître).

C'est là que s'installe après diverses localisations l'armurerie de l'Ordre, dont le but premier est de fournir des armes défensives et offensives aux chevaliers et aux servants combattant sur les galères ou sur les remparts de Malte. Mais cet arsenal devient également un lieu de prestige où se transmet la mémoire des hauts faits guerriers de l'Ordre : les armures des Grands Maîtres successifs, pieusement conservées, témoignent de la continuité du magistère de Saint Jean. Cette armurerie est un des rares ensembles européens de ce type à avoir été préservé sur les lieux de sa fondation et le musée de l'Armée est fier de pouvoir accueillir quelques-uns des chefs-d'œuvre qu'elle abrite. Les armures de La Valette, de Martin Garzes, celles d'Alof de Wignacourt, celle du Grand Maître Verdelin qui constituent toujours les fleurons de l'Armurerie du Palais, sont ainsi pour la première fois présentées à Paris. Elles sont accompagnées de ces majestueux



Armure aux armes du Grand Maître Alof de Wignacourt, travail milanais attribué à Geronimo Spacini. © Daniel Cilia



St Jean-Baptiste en habit de l'Ordre, Mattia Preti (1613-1699). Huile sur toile, La Valette. Musée National des Beaux Arts. © Daniel Cilia

portraits en pied où les chefs de l'Ordre ont revêtu, en signe de légitimité dynastique, les armures de leurs prédécesseurs. La précieuse épée et la dague de la Religion, conservées au musée du Louvre, le calice de La Valette, évoquent l'investiture des Grands Maîtres. Quelques armes et armures de chevaliers restés anonymes complètent cet ensemble. Enfin, un certain nombre de tableaux, prêtés par le Musée des Beaux Arts de La Valette, le Musée de la Marine, la ville d'Epernay et le château de Versailles, rappellent les importantes commandes artistiques de cet Ordre guerrier, dont les réalisations contribuent toujours à la splendeur du patrimoine maltais.

Un catalogue bilingue anglais-français richement illustré est édité à l'occasion de cette exposition, qui permet également aux visiteurs de redécouvrir le réfectoire Turenne restauré, quelques mois avant la réouverture du Département Moderne du musée de l'Armée ■

Olivier Renaudeau, conservateur, Département Ancien, et co-commissaire de l'exposition

INFORMATIONS PRATIQUES : Musée et expositions ouverts tous les jours de 10h à 18h jusqu'au 30 septembre, jusqu'à 17h à partir du 1^{er} octobre. Fermeture le 1^{er} lundi du mois, le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

TARIF : Expositions incluses dans le billet d'entrée du musée de l'Armée (8€/6€ tarif réduit/gratuité pour les -13 ans)

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : Jean-Pierre Reverseau, conservateur général du patrimoine, ancien directeur-adjoint du musée de l'Armée et Olivier Renaudeau, conservateur du Département Ancien du musée de l'Armée

Logos for MALTE (MALTE - IGGIO - GOMMO), Heritage Malta (The National Agency for Museums, Conservation Practice and Cultural Heritage), SAISON CULTURELLE EUROPÉENNE, and recommandé par Historia.

Au cœur de la guerre froide : les forces françaises à Berlin 1945-1994

Jusqu'au 19 décembre

Première incursion du musée de l'Armée dans l'histoire post-45, cette exposition-dossier organisée par le Département des Deux Guerres mondiales est la première d'une série de présentations dédiées aux interventions de l'armée de terre française de la guerre de Corée jusqu'à nos jours.

8 mai 1945, le pouvoir nazi capitule. Aux côtés des Alliés, les forces françaises occupent une partie de l'Allemagne et de Berlin. Juillet 1945, à Potsdam, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS se partagent l'Europe en deux zones d'influence et Berlin en quatre secteurs d'occupation. 24 juin 1948, suite à de vives tensions entre les Américains et les Soviétiques, ceux-ci décident de couper la partie occidentale de Berlin du reste du monde. C'est le début du « Blocus de Berlin », qui va durer jusqu'en mai 1949.

Soixante ans plus tard, le musée de l'Armée expose pour la première fois sa collection unique sur la présence des troupes françaises et de celles du pacte de Varsovie à Berlin. Elles proviennent principalement de dons effectués en 1994 au moment de l'évacuation de la capitale par les troupes françaises. Cette exposition est enrichie par le fonds photographique de l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPA-D).

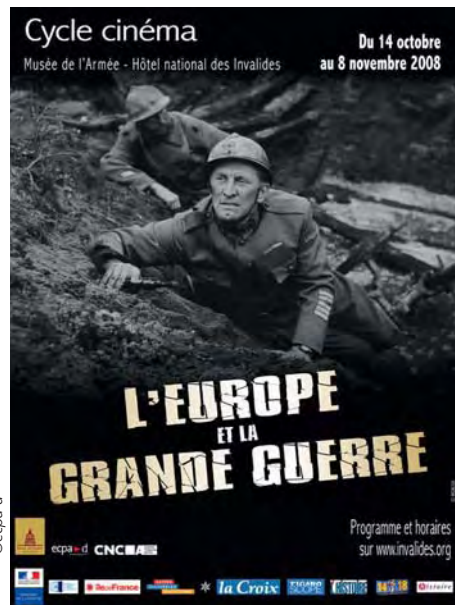
Au cœur de la guerre froide, la ville de Berlin est le symbole de l'opposition idéologique majeure du XX^e s., entre l'Est et l'Ouest. Elle est aussi un lieu où les soldats des deux bords, dans un face à face sous haute tension, vivent le quotidien de toutes les armées sur le pied de guerre : entraînements, manœuvres, missions de surveillance le long du mur et, en secteur soviétique, défilés, attente... À travers le filtre de ses collections, le musée de l'Armée offre un point de vue original sur la période 1945/1989 : objets personnels, insignes, éléments de packaging se posent en contrepoint des affiches prêtées par le Musée d'histoire contemporaine-BDIC. Les uniformes et équipements présentés témoignent de l'engagement des soldats des deux camps dans le cadre d'une confrontation idéologique qui se cristallise peu à peu au cœur de Berlin : barbelés, palissades, construction légère et béton.

Organisée autour d'une cimaise qui présente des clichés grands formats rappelant les différents visages de ce Mur, d'août 1961 à novembre 1989, l'exposition retrace les grandes étapes historiques : la défaite du Reich et la partition de l'Allemagne, le Blocus de Berlin et la construction du Mur, les années 1980, la présence française, et enfin, la chute du Mur ■

Exposition située en fin de parcours du Département des deux Guerres mondiales. Logo ECPA-D. COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : Lt-Col. Christophe Bertrand, conservateur, assisté de Camille Ledererq, assistante de conservation et Jordan Gaspin, chargé d'études documentaires.



90^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918



Cycle cinéma L'Europe et la Grande Guerre

Avec quatre semaines « européennes » de projections, d'interventions d'historiens et de spécialistes du cinéma, et de débats, le musée de l'Armée entend marquer le 90^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale de façon inédite. Une programmation riche et variée explore les différentes représentations de ce conflit et leur signification dans la production cinématographique du XX^e siècle, depuis les images contemporaines de l'événement jusqu'à celles qui en recomposent la mémoire puis l'histoire.

Dans le cadre du 90^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 et en écho à la présidence française de l'Union Européenne, le musée de l'Armée s'est associé avec l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) et les Archives françaises du film pour présenter au public le cycle cinématographique *L'Europe et la Grande Guerre*. Cette nouvelle manifestation est le reflet du rayonnement scientifique et culturel toujours plus affirmé du musée et de ses partenaires. En se rapprochant d'institutions dont les collections filmiques restent exceptionnelles (Bundesarchiv de Berlin, Impérial War Museum de Londres, Filmmuseum d'Amsterdam...), le musée souhaite que cet événement souligne la dimension européenne de la mémoire de la Grande Guerre, tout en en mettant à l'honneur le patrimoine cinématographique français et international. Les films seront analysés

avec une mise en perspective par des spécialistes du cinéma, historiens, et responsables de fonds d'archives : Laurent Véray, Gian Piero Brunetta, Violaine Challéat, Sophie Delaporte, Gerd Krumeich, Antoine Prost, André Kaspi, Roger Smither... Ces intervenants référents ouvriront plusieurs voies de réflexion sur les temps forts qui ont marqué la production consacrée à la Grande Guerre, européenne (Allemagne, Angleterre, Italie, Hongrie, France, GB) et internationale (Russie, USA). Corroborant ces interventions, une programmation éclectique - actualités, documentaires, docufictions, fictions et dessins animés, muets et parlants - reflétera la pluralité des représentations et des perceptions du conflit. Exceptionnel en tout point, ce cycle sera marqué par la projection de films inédits, parfois nouvellement restaurés. Certains muets seront accompagnés musicalement. Destiné au plus grand nombre, aux passionnés d'histoire, aux cinéphiles et spécialistes d'archives filmiques, ce cycle n'en oublie pas le jeune public avec deux séances pour les collégiens et lycéens. Y seront respectivement abordés les thèmes des *Enfants pendant la Grande Guerre* et de *La propagande par l'image*.

Ce nouveau rendez-vous avec le cinéma proposé par le musée est l'occasion de mieux faire comprendre combien la mémoire de cette guerre à dimension planétaire est essentielle à la construction d'une Europe fondée sur la tolérance et la paix ■

Programme et conditions d'accès sur www.invalides.org et www.ecpad.fr



Détail du bâton de maréchal de Grande-Bretagne du maréchal Foch, remis à Buckingham Palace par le roi Georges V, le 30 juillet 1919. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / Pascal Segrette

Vie des collections Des pièces uniques mises à l'honneur

Dans le cadre du 90^e anniversaire de l'Armistice de 1918, les collections du Département des Deux Guerres mondiales s'exposent.

Le char Renault FT17, actuellement peu visible des visiteurs, sera déplacé et soclé fin octobre à l'angle sud-ouest de la cour d'honneur, au bas de l'escalier monumental qui accède à l'entrée des espaces du département. Autour du char, une exposition de photos issues des fonds de l'ECPAD rappellera son histoire.

Par ailleurs, les trois bâtons de maréchaux de Foch (français, anglais, polonais) seront présentés et feront l'objet d'une communication lors du colloque international sur Foch organisé à l'École militaire par le ministère de la défense les 6 et 7 novembre ■

Colloque 1918 : l'année de la décision Mardi 2 et mercredi 3 décembre

Ce colloque, organisé par le Département des Deux Guerres mondiales et la DRHAP du musée, a pour objectif de mieux comprendre, à l'échelle européenne, le dénouement militaire et stratégique du premier conflit mondial, en 1918. Curieusement, 1918 a parfois semblé moins intéresser que les premières opérations en 1914, les grandes batailles « d'usure » de 1916 ou les hésitations diplomatiques et les crises politiques et sociales de 1917. Pourtant l'année 1918 est marquée par des décisions nombreuses et essentielles, sur tous les plans, qui bouleversent les données de la guerre en cours : usage optimisé d'armements nouveaux, retour d'une relative mobilité du front à l'Ouest (mais aussi dans les Balkans ou au Proche Orient), prises de risque stratégiques accrues, implication croissante des populations civiles, évolutions diplomatiques fort rapides en liaison avec celles de la carte de guerre. La fin du conflit, ou tout du moins de la plupart des affrontements, survient, de façon presque soudaine, surprenant à bien des égards tant les combattants que les décideurs. Historiens et conservateurs spécialistes des multiples facettes de la Grande Guerre combineront leurs approches afin d'examiner le déroulement et la portée de cette année de la décision, en distinguant quatre séquences thématiques : **Au front à l'Ouest, Questions de stratégie, A l'arrière, Entre guerre et diplomatie.**

Avec la participation de Jean-Jacques Becker, Christophe Bertrand, Thérèse Blondet-Bisch, François Cailleteau, Jean-Jacques Ferrandis, Jacques Frémeaux, Pierre Jardin, François Lagrange, Christophe Larrivière, Henry Laurens, Frédéric Le Moal, Hubert Néant, Philippe Nivet, Henri Ortholan, Renaud Quillet, Traian Sandu, Jean-Marie Van Hove ■

Auditorium Austerlitz
du musée de l'Armée, 9h-18h
Renseignements et inscriptions obligatoires (dans la limite des places disponibles)
au 01 44 42 51 73 ou
histoire-ma@invalides.org

Eglise de Corcy (Oise), juillet 1918, F.Flameng (1856-1923)
© Paris-Musée de l'Armée, Dist.RMN



La Parole à Laurent Véray,

Historien du cinéma, maître de conférences à l'Université de Paris X-Nanterre, programmateur et modérateur du cycle cinéma

Quelles sont les grandes tendances de la production filmique ayant pour thème la Première Guerre mondiale ?

Tout au long du XX^e siècle, et dans l'Europe entière, la Première Guerre mondiale n'a jamais cessé d'être un sujet de film, mais traité différemment selon les pays et les contextes historiques. Pour simplifier, disons que cette production filmique se divise en 4 phases. La 1^{ère} phase de cette représentation, contemporaine des événements et commune à tous les pays engagés dans la bataille, peut être qualifiée de patriotique et nationaliste. Les films, documentaires ou de

fiction, sont destinés à affirmer l'unité nationale et à valoriser l'effort de guerre à l'avant et à l'arrière. La 2^e phase, celle des années 1920-30, est une production commémorative et pacifique, excepté en Allemagne où, à partir de l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, sont réalisés des films plutôt nationalistes. C'est pendant cette période que la représentation des combats atteint pour la première fois une forme de réalisme proche des témoignages des soldats. La 3^e phase, de la fin des années 1950 à la fin des années 1980, témoigne d'une tendance à la transgression. Les films prennent une dimension politique et subversive

(cf. *Pour l'exemple*, de Joseph Losey, 1964, sur le thème de la désertion), ils servent à transmettre un message antimilitariste, à dénoncer les conflits coloniaux, et, plus largement, à condamner l'autoritarisme des États en guerre qui ne respectent plus les droits de leurs citoyens. À partir des années 1990, enfin, avec le retour de la guerre en Europe (la dislocation de l'ex-Yougoslavie), la représentation de la Grande Guerre au cinéma connaît un nouvel essor. Les films s'intéressent davantage aux souffrances individuelles – deuil, traumatismes physiques et psychologiques, chamboulements sociaux – entraînés par les violences extrêmes du conflit. Aujourd'hui la guerre de 14-18, encore très présente dans la mémoire collective française ou anglaise, est envisagée comme une métaphore des violences de guerres au XX^e s. Mise en scène, elle permet de parler indirectement des angoisses des sociétés contemporaines. Mais au-delà, et de façon paradoxale, elles représentent, pour les principaux belligérants (France, Allemagne, Angleterre), un terreau historique européen commun pour bâtir ensemble un avenir de paix.

Quelles sont les principales différences entre la production française, allemande et anglaise ?

En France et en Grande-Bretagne, la production de films sur la Grande Guerre est constante de l'époque jusqu'à nos jours. En Allemagne, si la production est très intense pendant et après la guerre, elle disparaît pratiquement après 1945. Dans les années 20, si l'optique est surtout mémorielle, comme en France, avec l'arrivée de Hitler au pouvoir, on produit des films nationalistes afin d'ancrer les idées du nouveau régime et, surtout, légitimer la préparation d'un nouveau conflit. Puis, la II^{ème} Guerre mondiale occupe toutes les consciences. Ce constat est identique aux États-Unis où la guerre du Vietnam va évincer définitivement le thème de 14-18. Si Kubrick, dans *Les Sentiers de la gloire* (1957), revient sur ce sujet, il l'utilise tel un prisme, qui lui permet de contourner la censure, pour condamner la politique militaire des USA en Corée. Quant aux réalisateurs anglais, leur intérêt se porte plus particulièrement sur la Bataille de la Somme, un épisode majeur pour les Britanniques. Largement couverte à l'époque par les photographes et les cameramen envoyés sur le front par

le gouvernement, elle peut être qualifiée de 1^{ère} bataille médiatisée de l'histoire. Ainsi, le film *Battle of the Somme* (1916) fut largement diffusé en GB et dans les Dominions. *La Tranchée* de William Boyd (2000), témoigne de l'omniprésence de cette bataille dans l'imaginaire collectif anglais. En analysant ce large panel de films, on constate que les cinéastes utilisent souvent la Grande Guerre pour traiter de problèmes contemporains, voire pour alerter le public sur les dangers d'une nouvelle guerre (c'est flagrant pendant la « guerre froide » avec les risques de conflits nucléaires). Cette guerre est identifiée comme le 1^{er} conflit moderne. Avec sa dimension militaro-industrielle, la mort de masse, elle est devenue une référence quasi incontournable pour parler de tous les conflits du siècle ou à venir.

Le cycle programme des films et des archives inédits, certains tout juste restaurés. Lesquels retiennent votre attention ?

Je commencerais par un objet rare, jamais vu en France : *L'entreprise Michael* (1935), un film conservé par la BundesArchiv, emblématique de

la vision nazie de la Grande Guerre. Nous programmions aussi *Dawn* de l'anglais Herbert Wilcox (1928) dont la copie est fournie par les Archives françaises du film. Cette histoire de l'infirmerie anglaise Edith Cavell fusillée en 1915 par les Allemands a déclenché des débats dans toutes les chancelleries européennes. L'Allemagne, hostile à l'image dégradante de son peuple véhiculée par ce film, tenta de le faire interdire en Belgique et en GB. En France, le ministre des Affaires étrangères Poincaré, après avoir hésité, finit par lui accorder le droit d'être projeté avec quelques coupures. Autre moment important, la projection d'un long métrage documentaire de 1917 : *La Puissance militaire de la France* d'Henri Desfontaines, qui cherchait à valoriser l'engagement massif de la nation dans le conflit. Ce film connut un grand succès public et critique ; on réalisa une version anglaise, il fut exporté dans les pays alliés et neutres. Comme à l'époque, la projection que nous organisons bénéficiera d'un accompagnement musical et de la lecture d'un poème d'Henri Legrand composé spécialement pour le film en 1917. ■

Hôtel National des Invalides Une indispensable veille continue et opérationnelle

La conservation de l'Hôtel National des Invalides impose un devoir et une attention permanente. Les travaux qui sont actuellement en cours, sont le résultat d'études lancées très en amont par la Commission Interministérielle Culture-Défense qui alimentent une programmation sur le moyen et le long terme.



Opération de dorure des portes de l'Église du Dôme par les ateliers Gohard Paris. ©Musée de l'Armée-Paris/P.Segrette

◉ L'Église du Dôme

Cette année, deux importants chantiers s'y déroulent.

Les portes monumentales

Cette restauration est sans doute la première intervention lourde que les grandes portes monumentales ont connue depuis leur mise en place au début du XVIII^e siècle. Construite en chêne massif, leur poids considérable (2,5 t) a engendré un tassement malgré des renforts métalliques d'assemblages conçus dès l'origine. Quelques dizaines de millimètres au plus, ce qui est minime en regard de leur hauteur, étaient malheureusement

suffisants pour altérer le sol en marbre, par leur manœuvre d'ouverture et de fermeture. Dépose, mise à plat en atelier, reprises d'assemblages, corrections des gauchissements, et retour aux Invalides : une opération relativement minime, mais impossible à effectuer avec efficacité sur place. Après le remontage, la remise en couleur a repris les tonalités historiques. La dorure des deux faces, a consacré cette restauration spectaculaire, qui parachève la révélation de l'église royale dans toute sa splendeur. Ce sera désormais l'occasion de renouer avec la tradition qui voulait que ces portes n'étaient ouvertes en grand que pour les cérémonies exceptionnelles, et l'accès usuel se fera désormais par les portillons qui sont aménagés dans les grands vantaux. La poursuite des travaux de l'entrée des visiteurs s'attachera ensuite au remplacement du sas actuel, provisoire depuis longtemps...

Les sols

La restauration des marqueteries de marbre qui couvrent le sol de l'église est engagée depuis le début de l'année 2008. Elle consiste à remplacer, pièce par pièce, les lames de marbre de couleur, très fines, et rendues fragiles, cassées, ou disparues, par l'effet de l'usure provoquée par le passage des très nombreux visiteurs. Travail d'extrême patience et minutie, commençant par le nettoyage des sols par un procédé appelé « pelable », puis dégarnissage des lacunes, prise d'empreintes ; la recherche des fragments de marbres, dont certains sont devenus extrêmement rares, est la phase la plus délicate ; découpe en lames minces, et remise en place, concentré de précautions extrêmes : tel est le déroulement de la restauration, chapelle après chapelle, partie par partie. L'achèvement de ces travaux est prévu pour début 2009.

En complément, la restauration des sols de l'accès au tombeau de l'empereur, en marbre et en pâte de verre, est également engagée. Travaux difficiles, du fait de la disparition

partielle (médaillon de la Légion d'Honneur) ou totale des motifs (aigle impérial) qu'il faut restituer. Contrairement aux sols en marbre, la restauration ici fera l'objet de copies, après mise en dépôt conservatoire des originaux.

◉ La cour d'honneur

La cour d'honneur est l'objet d'attentions très approfondies, depuis de longues années. La restauration des lucarnes, siège de l'essentiel de la sculpture monumentale de l'hôtel, et de sa seule décoration, a été entreprise par une première tranche expérimentale, il y a plus de dix ans. Sculptés dans une pierre tendre, selon des motifs de trophées, résultat d'esquisses très enlevées, et dues au ciseau de plusieurs sculpteurs, ces remarquables ouvrages particulièrement fragiles ont été restaurés au cours de campagnes du XIX^e et XX^e siècles, lesquelles ont remplacé en ciment, avec une fidélité souvent très discutable, les motifs dégradés. Redoutable voisinage du ciment et de la pierre, qui se conclue par une accélération de l'érosion, puis disparition ou chute de celle-ci. La restauration a trois objectifs : la conservation maximale de la sculpture



Vue des lucarnes et du pied de toiture après restauration. ©Benjamin Mouton ACMH

existante, la confortation structurelle des lucarnes et la restitution des motifs disparus. La méthode est aujourd'hui très au point, mais chaque lucarne pose de très nombreuses et inattendues difficultés. C'est aussi l'occasion de dissimuler le chéneau de récolte des eaux pluviales, de dégager les bases des lucarnes, et de leur restituer leur clôture en jalousies du XVIII^e siècle. Une accélération significative du programme permet d'envisager l'achèvement de la restauration de ces 60 lucarnes avant fin 2009.

Le très important programme de restauration des façades et des toitures de la cour d'honneur, étudié il y a une dizaine d'années, est actuellement en phase préparatoire finale pour un démarrage au début 2009, et une durée d'environ 6 ans. Des sondages destinés à affiner le mode opératoire sont mobilisés, et s'intéresseront aux enduits des galeries et aux altérations des parements en pierre du pied des arcades, afin d'assurer la plus minutieuse conservation de l'authenticité des ouvrages ■

Benjamin Mouton, Architecte en Chef des Monuments Historiques

Prise d'empreinte avec élastomère des sols en marbre du Dôme. ©Benjamin Mouton ACMH



Les Journées européennes du patrimoine

Les 20 et 21 septembre

Aux Invalides, les 25 ans des Journées du patrimoine seront fêtés par un programme de musiques et de visites guidées.

L'Hôtel des Invalides au temps de Louis XIV : un patrimoine restauré... Voici le thème de visite guidée concocté par le bureau d'action pédagogique. Le site des Invalides fit l'objet et continue de l'être, de travaux de restauration et de rénovation. Des peintures murales de Joseph Parrocel (XVII^e s.) au Grand Salon, des lucarnes de la cour d'honneur aux portes redorées du Dôme, ce parcours varié vous parlera des lieux, de leur histoire mais aussi des techniques et des savoir-faire de ceux qui s'emploient à préserver notre patrimoine.

Des temps musicaux ponctueront ce week-end. Samedi, à 15h, le Grand Salon résonnera aux sons du quatuor à cordes RAGAZZE (Pays-Bas), qui laissera la place, à 17h, au Big Band de la Musique de l'Air de Paris pour un second concert. Le dimanche, à 16h, la Cathédrale Saint-Louis des Invalides accueillera une prestation de la Musique de la Gendarmerie mobile sous la direction du lieutenant Antoine, avec accompagnement d'orgue par Eric Ampeau, sur le thème « *Musique militaire et création musicale* » ■

Horaires des visites guidées sur www.invalides.org, réservations impératives au 01 44 42 51 73 ou jeunes-ma@invalides.org.

L'accès au musée et les activités sont gratuits.



Orgue de la Cathédrale Saint-Louis des Invalides. ©Paris-Musée de l'Armée-Dist RMN/Caroline Rose

L'orgue de la Cathédrale Saint-Louis des Invalides compte parmi les meilleurs instruments de Paris. Il a été construit entre 1679 et 1687 par Alexandre Thierry, facteur d'orgues du Roi Louis XIV. Il prend place dans un magnifique buffet blanc et or, exécuté par Germain Pilon d'après un dessin attribué à Jules-Hardouin Mansart.

Pendant plus de trois siècles, cet instrument n'a pas cessé d'assurer les services dans ce haut lieu des cérémonies religieuses et militaires. Il a progressivement acquis une renommée internationale, faisant l'objet de nombreuses visites par les amateurs d'orgue de tous pays (Australie, Allemagne, Brésil, Islande, Russie...), et de sollicitations par des organistes étrangers désireux de se produire dans la capitale française (Hongrie, Israël, Corée...).

Mais depuis quelques années, des marques d'usure et une dégradation inquiétante des pièces de transmission ont été constatées, conduisant à la nécessité d'une restauration rapide. **Un appel à mécènes est lancé...**

➔ THÉÂTRE

Europe

de Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu (1640)

Représentations dans la galerie de l' Arsenal du *Département Ancien*, armures et armes anciennes.

Cette pièce de Richelieu ne fut jouée qu'une fois, devant le couple royal, en 1642, quelques jours avant la mort de l'auteur qui ne put assister à sa représentation. Publiée en janvier 1643, la pièce tomba par la suite dans l'oubli. Le musée de l'Armée et la troupe de Christiane Marchewska proposent de redécouvrir cette comédie héroïque en cinq actes et vers.

Œuvre de propagande politique sous couvert de l'allégorie théâtrale, mettant en scène les principales puissances européennes du temps, elle illustre la vision que le « principal ministre » de Louis XIII avait des grands conflits en cours (telle la Guerre de Trente Ans), mal nécessaire pour un retour à la paix et à l'équilibre dans les États. Dans cette allégorie passionnée, Ibère (l'Espagne), secondé par son cousin Germanique (l'Allemagne), convoite et veut dominer la belle Europe. Mais celle-ci le repousse et remet sa cause entre les mains de Françion (Louis XIII), qui ne combat pas comme Ibère, par ambition, mais pour libérer les opprimés. Italie, Lorraine, Albion s'ajoutent à l'histoire... Sur fond d'intrigues amoureuses, des conflits naissent, des traités sont conclus, des alliances rompues, des villes conquises... suivant fidèlement les événements historiques de 1618 à 1642. C. Marchewska et sa troupe présentent cette curiosité historique dans une adaptation qui la rend accessible plus de 350 ans après son écriture.



Représentation de la pièce *Europe* à l'Hôtel de la Monnaie, Paris, 1998
©Ramon Senera/Enquerand

En septembre, le samedi à 18h30 et 20h30, le dimanche à 19h.
Et le samedi 4 octobre à 17h30 et 19h30, le dimanche 5 octobre à 18h
DURÉE : 1h30 environ
TARIFS : 15€ / 10€ tarif réduit
Réservation indispensable 01 44 42 35 07

➔ CYCLE DE CONFÉRENCES

Entre guerre et paix : les armistices

En partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris

La France se prépare à commémorer le 90^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 marquant la fin des combats de la Grande Guerre sur le front occidental. Il a paru utile de remettre en perspective un événement qui a marqué si durablement notre mémoire. Le musée de l'Armée a donc sollicité quatre spécialistes pour présenter les conditions et la portée de certains des suspensions d'armes ou armistices les plus importants de l'histoire moderne et contemporaine de la France. Le public a l'occasion de (re)découvrir ces situations décisives et fortement contrastées, qu'elles paraissent encore aujourd'hui très présentes ou qu'elles soient au contraire presque complètement oubliées.

Lundi 22 septembre **Les armistices de 1813 et 1814**
par Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon.

Mercredi 24 septembre **L'armistice du 11 novembre 1918**
par Jean-Jacques Becker, professeur émérite à l'Université de Paris X Nanterre.

Jeudi 25 septembre **L'armistice du 26 janvier 1871**
par le colonel Gérard S. Bieuville, chargé de mission au musée de l'Armée.

Lundi 29 septembre **L'armistice de juin 1940**
par Vincent Giraudier, docteur en histoire, chargé d'études documentaires, responsable de l'Historial Charles de Gaulle au musée de l'Armée.

INFORMATIONS PRATIQUES : De 13h45 à 15h, à l'auditorium Austerlitz
Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles auprès de la Division de la Recherche historique et de l'Action pédagogique au 01 44 42 51 73 ou histoire-ma@invalides.org

➔ COLLOQUES ASSOCIÉS

Le musée de l'Armée a le plaisir d'être partenaire de deux colloques, dont une partie des interventions se tiendra dans l'auditorium Austerlitz :

1908 : la crise de Bosnie dans le contexte européen, cent ans après, le vendredi 26 septembre

RENSEIGNEMENTS-INSCRIPTIONS : IRICE (Identités, relations internationales et civilisations en Europe) au 01 40 46 27 90 – irice@univ-paris1.fr

Histoire de la santé des populations civiles et militaires. Nouvelles approches et nouvelles sources hospitalières (XVII^e-XIX^e siècles), le jeudi 16 octobre

RENSEIGNEMENTS-INSCRIPTIONS : UFR Lettres et Sciences de l'Homme et des Sociétés de l'Université Paris XIII – ecoledoc@lshs.univ-paris13.fr – www.mshparisnord.org

➔ ANIMATIONS

Venez fêter la Sainte Barbe

Samedi 6 et dimanche 7 décembre à partir de 15h dans la cour d'honneur des Invalides

Comme chaque année, le musée organise une manifestation exceptionnelle pour la Sainte Barbe, patronne des Artilleurs : la présentation et la manœuvre du légendaire canon de 75 tiré par six chevaux, armé par des servants en uniforme 1915, la fameuse tenue bleu horizon des poilus de la Grande Guerre. La fanfare de l'école d'application de l'artillerie de Draguignan, dont les musiciens sont vêtus d'une tenue Second Empire, anime les différentes étapes des manœuvres. À l'issue, le public peut échanger avec les "acteurs" de cette manifestation, autour des attelages. Cet événement est organisé avec le précieux concours de l'école d'application de l'artillerie de Draguignan et du 57^e R.A. de Bitche.

Manifestation de la Sainte-Barbe 2007 ©Musée de l'Armée-Paris/E. Cambier



➔ SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Le calendrier des activités

Mardi 9 et jeudi 11 septembre, 15 h, Visites guidées de l'exposition *Napoléon, symboles des pouvoirs sous l'Empire* par Madame Odile Nouvel, conservateur en chef, Musée des Arts Décoratifs ;

Du 25 au 28 septembre, Voyage annuel *Le Roussillon, marche de France* ;

Jeudi 16 octobre, 15 h, Visite guidée de l'Historial Charles de Gaulle au musée de l'Armée ;

Jeudi 20 novembre, 10h30, Visite guidée de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale ;

Décembre, Visite guidée du Service historique de la défense à Vincennes et Visite guidée de l'exposition *Entre la Croix et le Glaive- Chefs d'œuvre de l'Armurerie de Malte* au musée de l'Armée.

RENSEIGNEMENTS : 01 44 42 37 75 ou 01 47 53 83 29 ou sama@cegetel.net

